

Auschwitz, continuer de recueillir la parole



SYMON SZCZESNAK

Mémoire. À l'occasion du 80^e anniversaire de la libération du camp, *Historia* a rencontré Piotr M. A. Cywiński, directeur du musée d'Auschwitz, qui vient de publier *Auschwitz, des témoignages essentiels pour les générations futures*.

HISTORIA – Comment êtes-vous devenu le directeur du musée d'État d'Auschwitz-Birkenau?

Piotr Cywiński – En 2000, un survivant du camp, Władysław Bartoszewski, « Juste parmi les nations », m'a demandé de devenir membre du conseil international d'Auschwitz qu'il présidait. Puis directeur. Je ne pouvais pas dire non à ces personnes qui, à la fin de leur vie, entendaient me confier leur legs le plus important. Je poursuis cette mission vingt-cinq ans plus tard, sous la responsabilité directe du ministre de la Culture. Chaque matin, je sais pourquoi je me lève.

Le sous-titre de votre livre, « Une monographie de l'humain », n'a pas été choisi au hasard. Vous mettez en avant les déportés, leur vécu, leurs témoignages. Soit à partir d'enregistrements que vous avez réalisés, soit à partir des écrits qu'ils ont laissés.

Un travail énorme a été réalisé ces dernières décennies par des historiens pour retra-

cer l'histoire du camp. Mais je n'ai pas trouvé un seul livre qui reprenne vraiment d'une manière globale le vécu humain. Car finalement, le camp, c'est cela. J'ai lu les archives et les témoignages publiés ou simplement dactylographiés avec ce regard, et j'ai réalisé mes entretiens en ce sens : soit dans le cadre des rencontres du conseil international d'Auschwitz, soit lors des visites de survivants au musée d'État d'Auschwitz-Birkenau. Ces échanges m'ont amené à concevoir l'architecture de ce livre.

Avec quelle méthode?

J'écoutais surtout les survivants, parce que les questions ont toujours en elles l'amorce d'une réponse. Je n'essayais pas de les pousser à développer davantage : il est aussi important

d'écouter ce que les témoins ne disent pas. Entendre ce silence. Ça veut dire beaucoup. C'est valable aussi pour les témoignages écrits : s'attacher à ce qu'ils ont livré, mais aussi à ce qu'ils ont sous-entendu.

Nombre de survivants d'Auschwitz n'ont laissé aucun témoignage écrit. Dans votre livre, vous publiez ces mots de l'un d'entre eux : « Auschwitz se vit, mais ne s'explique pas. » Beaucoup n'ont pas écrit de peur de ne pas être compris.

Le fond du problème, c'est qu'on parle tous un langage qui vient d'un monde normal. Mais Auschwitz était un monde inhumain. Transmettre avec un langage normal, à même d'être saisi par leurs contemporains, leur semblait appauvrir l'expérience. Et avec, toujours, ce risque de ne pas être compris. Alors, la plupart se sont tus. Avec ce livre, j'ai essayé de leur donner la parole.

Le musée, créé en 1947, a connu plusieurs périodes, notamment le régime communiste et la place impor-

“ Il faut aussi écouter ce que les témoins ne disent pas. Entendre ce silence... ”



Auschwitz. Une monographie de l'humain, de Piotr M. A. Cywiński, (Calmann-Lévy, 616 p., 28 €)



DRAUBACA

tante des Soviétiques, puis l'arrivée d'Israël, qui n'avait pas été associé au début...

La Shoah a été idéologiquement occultée dans tout le bloc de l'Est, tout d'abord sous Staline: la tragédie juive a été diluée dans la dizaine de pays où dominait une rhétorique centrée sur la tragédie de la guerre, mais pas spécifique à la Shoah. Puis, après 1968, un nouveau silence a été imposé par les autorités. Aujourd'hui, après trente-cinq ans de démocratie, et surtout après l'entrée de ce sujet dans les programmes scolaires, la situation a bien changé. Ce qui ne veut pas dire qu'elle est satisfaisante. Les recherches sociologiques, menées à l'université Jagellonne de Cracovie, ont récemment démontré qu'une connaissance du déroulement et de l'ampleur de la Shoah reste encore à approfondir dans une partie de la société.

Comment vivez-vous l'héritage de cette structure, qui a accueilli, en 2024, près de deux millions de visiteurs, en majorité des scolaires?

L'adaptation est constante. Que ce soit du point de vue des possibilités de dialogue avec le monde entier, ou par l'évolution de la technologie. L'aspect générationnel est désormais incontournable, les derniers survivants ne seront plus longtemps avec nous. Ils nous ont guidés, nous ont transmis quelque chose, que ce soit intellectuel, émotionnel mais aussi par leurs non-dits. Quand je partirai, mon successeur n'aura plus ce rapport au passé, il n'aura pas vécu de rapports intimes, personnels avec des survivants.

Quid de l'avenir?

Il faut éveiller la mémoire des générations futures. Elle n'est pas seulement un regard

Liberté.

Le 27 janvier 1945, l'Armée rouge pénètre dans le camp d'Auschwitz-Birkenau et libère les survivants. Plus d'un million de personnes, dont une majorité de Juifs y sont morts.

sur le passé, mais une façon de comprendre les faits d'hier pour trouver des clés susceptibles d'inventer l'avenir. Cette mémoire se développera avec des notions, des mots, des codes culturels et des symboles différents pour montrer aux nouvelles générations que le passé, même tragique et inhumain, peut être un élément de réponse au temps présent.

Il faut que le visiteur vive une sorte de rite de passage; j'utilise souvent ce terme qui vient de la sociologie des religions. J'aimerais que les gens sortent du musée transformés, et qu'ils ressentent une légère angoisse morale. Qu'ils ne lancent pas des accusations aux monstres du passé, mais qu'ils se questionnent eux-mêmes. Je le répète, la mémoire ne se conjugue pas au passé mais au présent. **PROPOS RECUEILLIS PAR DENIS LEFEBVRE.**

Les souvenirs de De Gaulle au plus offrant! La mémoire aux enchères.

Legs. Prémption ou vente privée? Que doit-il advenir des documents et objets personnels d'un personnage historique tel que le Général?

Jusqu'à quel point les descendants de Charles de Gaulle sont-ils légitimes pour parler en son nom et gérer son image et ses droits à titre posthume? De son vivant, de Gaulle avait pris soin de léguer ses manuscrits, ses brouillons à la Bibliothèque nationale, lorsqu'ils relevaient de la littérature, aux Archives nationales lorsqu'ils relevaient de l'Histoire. Après sa mort, son fils, l'amiral Philippe de Gaulle, avait continué à préserver les trésors intimes de son père qui étaient restés dans la famille pour qu'ils ne soient pas dispersés à l'encan, disséminés et soustraits au patrimoine national, et que leur cohérence, leur entité restent accessibles aux chercheurs. Yvonne de Gaulle avait détruit nombre d'objets personnels lors du décès de son époux, afin qu'ils ne soient pas récupérés par des fétichistes. Les descendants du Général et de son fils n'ont pas éprouvé ces scrupules.

Vendus à la découpe et dispersés dans le monde

Au moment de la vente Artcurial du 16 décembre dernier, qui avait pour titre «De Gaulle, une succession pour l'Histoire», les souvenirs, les archives les plus intimes du sauveur de la France ont été vendus à la découpe et donc dispersés, soumis à l'avidité des spéculateurs du monde entier. 372 lots, des manuscrits de jeunesse, des lettres autographes manuscrites intimes échangées entre le Général et ses parents, entre de Gaulle et son fils,



Salle des ventes Le 16 décembre dernier, le commissaire-priseur Stéphane Aubert s'apprêtait à proposer aux enchères 372 lots, documents privés rédigés ou signés de la main de De Gaulle ainsi que quelques objets personnels.

des carnets de notes et de citations inédits, des documents privés et des objets très personnels tels que la montre et les soldats de plomb du Général. Un patrimoine inestimable. L'estimation initiale, dérisoire, a été multipliée par cinq, atteignant 5,6 millions d'euros dans une vente interminable qui rassemblait plus de 200 personnes, 1500 inscrits en ligne et 300 spectateurs sur YouTube. La montre LIP du Général a été adjugée 537920 euros. Les 140 trésors préemptés sur 372 en vente ont été éparpillés entre les Archives nationales, les archives départementales du Nord et le ministère des Armées.

On regrettera que les Archives de France n'aient pas classé ces archives «trésor national» afin qu'elles ne puissent pas franchir nos frontières. On regrettera aussi le choix des quatre

filis de l'amiral, Charles, Yves, Pierre et Jean, qui ont scandalisé le restant de leur famille, et qui se sont réfugiés dans le silence devant les instances culturelles de l'État. Les héritiers de Marc Bloch se sont montrés plus vigilants que ceux du Général et de l'amiral de Gaulle. Ils ont manifesté leur opposition à la récupération politique de la panthéonisation de leur ancêtre par le Rassemblement national. S'il apparaît légitime que la mémoire des grands hommes est un trésor national à préserver, l'État doit se garder de vampiriser leur prestige. **JEAN-PIERRE GUÉNO**

L'auteur Historien, écrivain, auteur de nombreux ouvrages dont *Les Plus Beaux Manuscrits du général de Gaulle* en 2019, *L'Outrage colonial*, ou encore *Paroles de l'ombre (1939-1945)* en 2024.



Vivre l'Histoire Avec Franck Ferrand

VOYAGES
À LA UNE
L'art de voyager

LES VILLAS PALLADIENNES, VERONE, VICENCE, LAC DE GARDE

Du 24 au 27 avril 2025

Au cœur de la Vénétie visiter les Villas Palladiennes édifiées par Andrea Palladio. La vraie fête de l'opéra à Vérone, la plus belle ville d'art de Vénétie. Padoue et la splendide Chapelle des Scrovegni, Vicence et son théâtre puis, sur le lac de Garde, la magnifique villa Borghèse Cavazza.

LES CAUSERIES DE CHATEAUNEUF-DU-PAPE

Du 22 au 25 mai

En Provence, deux jours de conférences, débats, rencontres. Visites spéciales en Avignon au Palais des Papes, à l'abbaye Notre-Dame de Sénanque, Gordes et Orange. Soirée au Château La Nerthe avec Marc-Olivier Poingt. Spectacle Courageuses. Histoire, patrimoine, culture et art de vivre au rendez-vous.

ESCAPADE À ANNECY

Du 29 au 31 mai

Promenade entre lacs et montagnes dans la Venise des Alpes. La vieille ville et son château, ancienne résidence des comtes de Genève. Réception au château de Menthon-Saint-Bernard. Déjeuner à l'auberge du Père Bize à Talloires. Croisière privée sur le lac du Bourget, l'occasion de découvrir les panoramas de la Savoie d'un point de vue inédit !

GRAND VOYAGE AU PEROU

Du 26 septembre au 7 octobre

Lima, Trujillo, le seigneur de Sipan, Paracas et les lignes de Nazca, le Machu Picchu, Cusco, le lac Titicaca et Puno. Évocation des cultures précolombiennes, de la civilisation inca qui a précédé la colonisation et du Pérou d'aujourd'hui. Plusieurs conférences suivies de discussions et rencontres. Notre art de voyager, les meilleurs hôtels et haltes gastronomiques.



RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

01 40 54 99 20 / info@valu.paris
www.voyagesalaune.com

IM 07500173



Femmes indépendantes Suzanne Valadon (ci-dessus avec l'un de ses chiens vers 1930) réinterprète les classiques comme l'*Olympia* de Manet, ici habillée et fumant une cigarette. *La Chambre bleue* (1923).



Suzanne Valadon, modèle de liberté

EXPO - Le Centre Pompidou, à Paris, consacre une monographie à la peintre autodidacte, confirmant l'attention renouvelée dont elle fait l'objet. Décryptage.

Il y a deux ans, avec «Suzanne Valadon, un monde à soi», le Centre Pompidou-Metz saluait l'audace d'une artiste de caractère (1865-1938). Après un séjour au musée des Beaux-Arts de Nantes en 2024, l'exposition s'installe à Beaubourg, qui se la réapproprie: un événement, car la capitale n'avait plus accueilli de monographie consacrée à l'artiste depuis 1967. Nathalie Ernould, l'une de ses commissaires, estime cependant que cette Limousine, fille naturelle d'une blanchisseuse émigrée à Montmartre, n'appartient pas à la cohorte des invisibles de l'histoire de l'art. Adoubée par Degas, qui salue ses dessins d'un encourageant «Vous êtes des nôtres!» vers 1890, elle est assez tôt reconnue et exposée. «Elle est aussi l'une des artistes

femmes les mieux représentées dans les musées nationaux. L'État acquiert ses œuvres dès 1916; il en achètera treize, un chiffre très important. C'est bien plus que Sonia Delaunay ou Marie Laurencin.» L'époque joue, néanmoins, en sa faveur et pas seulement en raison d'une volonté des musées de valoriser les talents féminins. «Dans les années 1960-1970, on s'est beaucoup attaché aux grands mouvements. Depuis une époque très récente, on s'intéresse à ceux qui n'en ont pas fait partie.»

Le classique revisité

Tel est le cas de Valadon. «Elle commence vraiment à peindre dès 1909, à un moment où le cubisme, l'abstraction émergent, mais elle ne s'y intéresse pas. Elle a pourtant rencontré Picasso au Bateau-Lavoir tandis qu'elle vivait sur la Butte.» Modèle dès l'adolescence pour gagner sa vie, la jeune femme pose pour Puvis de Chavannes, Renoir, Lautrec... C'est dans le style de ces maîtres qu'elle puise son inspiration, mais pour produire une œuvre éminemment personnelle.

Sa volonté de «peindre le réel» se singularise, notamment, dans la représentation des nus. Avec elle, l'homme dévêtu devient un corps désirant, peint en grand format, quand ses contemporaines ne s'autorisent à le dessiner qu'à titre d'étude morphologique. Quant aux femmes, elle les affiche sans idéalisation, affranchies de ce que le XXI^e siècle qualifie de *male gaze* [«regard masculin»], souvent bien en chair, dans d'habituelles positions. «Elle est l'une des premières à montrer les poils pubiens, transgression considérée comme un outrage à la pudeur.» La mère de Maurice Utrillo s'approprie les codes de la peinture classique et en détourne les thèmes. Sous son pinceau, l'*Olympia* est revisitée (illustr.). Dans *Adam et Ève*, l'affranchie se représente avec son amant André Utter dans le plus simple appareil, comme «un couple amoureux, sans culpabilité». Une hardiesse qui participe de sa modernité. «À Metz, beaucoup d'artistes contemporains ont expliqué que son travail les avait inspirées et sa liberté dans le nu marquées.»

■ STÉPHANIE GATIGNOL

Suzanne Valadon,
Centre Pompidou,
jusqu'au 26 mai.
Tél.: 01 44 78 12 33
centrepompidou.fr

Vous la trouvez prodigieuse.
Vous la retrouverez ici.

medici.tv

classical emotions on demand*

LIVE | **REPLAY** | CONCERT | OPÉRA | BALLET | DOCUMENTAIRE

